

Un Evêque bâtisseur :

Gautier de Mortagne

Le plus beau titre de gloire de Gautier de Mortagne, évêque de Laon entre 1155-1174 est certes d'avoir ordonné la construction de notre admirable cathédrale. Longtemps ce titre lui fut refusé et pourtant l'obituaire de la cathédrale est formel (1) : Gautier dès son élévation à l'épiscopat rêva pour son siège épiscopal « l'un des plus florissants des Gaules (2) d'une église justement riche et belle ». (3)

L'Église que Gautier veut reconstruire est un édifice roman relativement récent. Élevée par les « soins de son évêque Elinand (3) entre les années 1052 et 1095 (4) ce n'était point « une quelconque église » (5), mais une vaste basilique romane, à charpente apparente, comme toutes ses sœurs du Nord de la France à pareille époque. Elle possédait de vastes tribunes (6) un grand transept (7) entouré de bas-côtés comme toutes les grandes églises de pèlerinages sur le chemin de Saint Jacques (8). Une crypte sous le chœur, (9) des façades à double étage avec des autels dans les hauteurs à la mode carolingienne non seulement à l'occident mais aussi au bout du transept où une vaste chapelle consacrée à Saint Jean-Baptiste (10) s'ouvrait dans le côté sud au premier étage près de la salle du Trésor (11) gardée par 13 coutres, 6 clercs et 7 laïcs. Des tours (12) l'or-

(1) Obituaire Ms 344, fol. 168.

(2) Guibert de Nogent : de vita sua p. 131.

(3) Gautier de Coincy - Miracle de N.D. de Laon « comment li orfevre fut renlumine vers 3 - 34 - 35 - 36.

(4) Broche (Monographie Cathédrale de Laon).

(5) Guibert de Nogent, p. 151.

(6) Adenauër (H) Thèse.

(7) Guibert de Nogent, p. 147.

(8) Adenauër et Guibert de Nogent, p. 147.

(9) Guibert de Nogent, p. 147 et 164.

(10) Cartulaire J. de Troyes, F^o 9, 10 et 113 verso.

(11) Hermann Ms 199 bis, fol. 117.

(12) Guibert de Nogent, p. 164.

naient extérieurement et il y avait même un campanile. (13)

Pourquoi malgré cette magnificence, Gautier décida-t-il sans remords de jeter bas cette église. Les premières églises gothiques apparaissent dans le Nord de la France : Saint-Denis, Senlis, Noyon, Tournai et le goût changeait. Mais de plus depuis le commencement du siècle, de multiples malheurs avaient fondu sur la grande église : incendie, foudre, déversement de tout le bas-côté Nord, arrachant les arcs diaphragmes. (14) Malgré de multiples réparations, dont certaines hâtives, ces fléaux successifs avaient marqué le monument. Ce n'était selon les contemporains, que le juste châtement du ciel nécessaire à la purification d'un sanctuaire souillé par les crimes qui s'y étaient perpétrés (15) : d'abord l'exécution sommaire de Gérard de Quierzy priant sans défense devant le grand Crucifix de la croisée du transept par le frère et les amis de l'évêque Gaudry, premier crime suivi de la profanation de la Cathédrale par les bourgeois.

Barthélémy de Jur répara l'église hâtivement. Mais Barthélémy, ami de Saint Bernard et de Saint Norbert partageait leur goût ascétique et répugnait au luxe outrancier dans les églises. Il préférerait bien plus se tourner vers les âmes de ses ouailles, pour panser leurs plaies morales, calmer leurs rancœurs, avec une inlassable charité. Les questions architecturales passaient au second plan.

Il était donc normal que Gautier, très réaliste, déploya toute son énergie à reconstruire une église d'aspect vétuste et cela il allait le vouloir avec une ténacité qui ne se relâchera à aucun moment de son épiscopat. L'obituaire nous dit que « dès le commencement Gautier donna pour l'œuvre de la cathédrale annuellement 20 livres de bonne monnaie sur sa cassette personnelle » et pour que sa mort n'interrompe pas les travaux, il prévoit un legs de 100 livres pour la même œuvre dans son testament. (16)

Gautier qui suit les travaux avec une attention très minutieuse, a la joie de voir le chœur terminé de son vivant. C'est une abside polygonale sur une base circulaire, établie sur le demi-cercle mathématique, une novation pour l'époque. (17) L'élévation à 4 étages comme à Tournai (grandes arcades, tribunes, triforium-passage, grandes fenêtres) ne comporte pas d'arcs-boutants.

(13) Obituaire Ms 344.

(14) Guibert de Nogent, p. 185 « les arcs situés le long du mur se déversèrent ».

(15) Opinion d'Anselme de Laon rapportée par Guibert de Nogent Ms 166 bis f° 4 « le sang répandu dans l'Église ne put être effacé par l'eau ».

(16) Obituaire Ms 344 - f° 168.

(17) Adenauër.

Lorsque la mort saisit Gautier à Plaisance, lors d'un voyage à Rome, le transept dont le plan est arrêté depuis longtemps, est en voie d'exécution, le mur oriental est achevé, la base des chapelles au bout des croisillons amorcée et déjà se dessine le vaste plan de ce transept qui ne subira pas de changement, après le décès de Gautier. L'élévation de l'édifice, l'implantation des 5 tours du transept rappelle par son ampleur exceptionnelle la belle cathédrale de Tournai. Les archéologues, dont M. Élie Lambert, ont été frappés de l'air de famille qui unit ces 2 cathédrales de la même province ecclésiastique de la 2^e Belgique. Or ce rapprochement n'est pas fortuit.

Gautier de Mortagne n'est pas né à Mortagne en Normandie, mais à Mortagne dans le département du Nord, dans un petit bourg fortifié, près de la riche abbaye de Saint-Amand, dans le diocèse de Tournai. (18)

Mortagne est donc un bourg important. C'est là que Gautier vit le jour au début du XII^e, sans que nous puissions préciser la date.

C'est à Tournai même, que Gautier débuta ses études, et pour le pays de son enfance, Gautier garda une tendre prédilection, s'efforçant de nouer entre son pays natal et son évêché mille liens d'amitié.

Déjà M. Lambert (19) avait signalé l'échange de serfs entre les Églises de Tournai et de Laon et Mlle Doehaerd montra que le commerce du vin fut grandement facilité avec Tournai par l'installation des Moines de St Martin de Tournai à Chantrud puis à Laon même. (20) De plus, des communautés de prières entre les églises et les abbayes de Laon sont établies avec la ville belge. Enfin en 1166, Gautier de Mortagne est invité à Tournai pour assister à l'intronisation de son collègue Gautier de Tournai, dans la cathédrale belge et pour remercier Gautier de Mortagne, son homonyme fait cadeau à l'église de Laon de l'église St Ursmer de Nochres en Belgique. Or cette petite église romane, qui existe encore, a payé à l'église de Laon jusqu'en 1789 la dîme, à cause de notre Gautier ! (21)



Gautier est un bâtisseur. Il ne s'est pas contenté de la Cathédrale, il a été comme ses contemporains, pris de la fièvre de

(18) Mortagne est un bourg fortifié déjà cité par Flodoard ; au cours du XII^e les Prémontrés y installeront un petit prieuré et Philippe Auguste en 1195 le cédera à Baudoin, Comte des Flandres, contre la renonciation de ce prince aux tours de Douai et de l'Écluse.

(19) E. Lambert Ca. de Laon - Gazette des B. Arts.

(20) Installation des Moines à Chantrud en 1145.

(21) Cartulaire J. de Troyes f. 61 V^e - année 1166, année 1145, F^o 183 v^o et 184.

bâtit. Alors que Louis VII élève sur l'emplacement de l'hôtel de ville de Laon un palais tout neuf, Gautier construit dans l'enceinte de son palais épiscopal une chapelle à double étage, pour son usage personnel et pour les gens de sa maison. (22) Ces chapelles superposées, consacrées l'une à Saint Nicolas, l'autre à Saint Jacques sont encore à l'heure actuelle une des beautés du palais épiscopal. L'obituaire nous révèle également que Gautier reconstruisit de nombreuses maisons en ruine dans la cité et pour protéger les terres de son évêché, des entreprises des Coucy, Seigneurs de Marle, il fait élever à Pouilly-sur-Serre, une excellente tour entourée de murs puissants et protégée par de profonds fossés. (23)

Pour subvenir aux frais considérables que lui occasionnent tous ces chantiers de construction, Gautier esprit positif, se révèle un administrateur averti et vigilant. Il surveille avec un soin méticuleux les domaines ruraux de la Mense épiscopale « afin que toujours abondent dans ces terres le grain et le vin ». (24) Il fait mettre en culture de nombreuses terres en friche, (25) achète une vigne appelée Escurbec, (26) plante des vignes près du « champ breton » et près du « champ du roi ». Il n'oublie pas de faire payer les vinages par les locataires des vignes.

Dès 1158 nous voyons Gautier exposer humblement mais fermement au roi Louis VII le jeune, que le roi n'est pas fondé à vouloir percevoir des droits sur les fermes de Vaux et de Saint Marcel, depuis que le roi Philippe 1^{er} les a libérées du droit de régale, lors de son sacre dans la Cathédrale de Laon. Un accord intervint entre le roi et Gautier stipulant qu'à la mort de l'évêque et de ses successeurs le roi ne pourra s'approprier ni le produit des vignes du Breuil, (emplacement de la gare) ni celui du clos adjacent au Breuil, ni faire main basse sur la subsistance nécessaire aux serviteurs des fermes épiscopales de Vaux et de Saint Marcel, comprenant les maîtres des attelages, les gardes des granges, les vachers et les pasteurs. Le roi devra laisser le fourrage nécessaire aux bêtes, ainsi que les graines nécessaires aux semences, il ne pourra pas non plus s'emparer des produits entreposés dans les fermes, tels que le bois, les tissus, les outils de fer et la guèdre (cette plante tinctoriale si nécessaire aux tissages du Moyen Age). (27) Le roi s'engageait à laisser à l'évêché la taxe qui était perçue sur les étals des bouchers et des poissonniers de la ville. (28)

(22) Obituaire Ms 344 F^o 168 et Cartulaire J. de Troyes f^o 121 v^o.

(23) Obituaire Ms 344 F^o 168.

(24) - d'Achery (spicilegium t. III, p. 520).

(25) Obituaire Ms 344 - F^o 168.

(26) Défrichement d'un bois à Barenton-sur-Serre et Cartulaire J. de Troyes k84 et 184 v^o.

(27) - d'Achery (spicilegium t. III, p. 520).

Gautier est attentif à toutes les questions d'argent, car pour financer toutes ces constructions, il tient à avoir des finances saines. C'est pourquoi nous le voyons tenter un procès retentissant à son prédécesseur Barthélémy de Jur, encore vivant et qui par esprit de pénitence et d'humilité, s'était retiré en 1150 comme simple moine à l'Abbaye cistercienne de Foigny. Gautier accuse Barthélémy d'avoir dilapidé la mense épiscopale au profit de fondations monastiques tant cisterciennes que prémontrées. Le fait est que Barthélémy a doté 10 maisons de son vivant (une bénédictine, 4 cisterciennes et 5 prémontrées). L'affaire se termina par un compromis dans la cathédrale de Laon par devant le Seigneur Samson, archevêque de Reims, assisté de tous les évêques de sa province, de 16 abbés du diocèse et en présence du roi Louis VII le jeune. (29) « Après que Barthélémy, pauvre moine à Foigny eût évoqué la détresse et la misère de son diocèse en 1112, il se disculpa d'avoir dilapidé la mense épiscopale n'ayant donné ni cens, ni vinage à personne. Il n'aurait donné aux chanoines que des porcs mâles dont il se trouvait d'ailleurs embarrassé. Quant à Prémontré, il a en effet donné une terre inculte à Versigny et une autre à Cuissy de la valeur de 2 charrues au plus et ceci parce que le Pape Calixte II lui avait remis et confié dom Norbert duquel la mémoire est en bénédiction, pour qu'il l'assistât dans sa fondation de Prémontré ». (30) Il fut dès lors décidé qu'en compensation Prémontré verserait à l'évêché de Laon une somme de 300 livres pour construire une basse-cour (c'est-à-dire une ferme) avec 500 moutons, 20 vaches, 12 chevaux de somme et 20 porcs. (31)

Il ne semble pas que les Prémontrés tinrent rigueur à Gautier de ce procès puisqu'ils acceptèrent que notre évêque se fasse enterrer à St Martin de Laon, quelques années plus tard. (32)

Ce qu'il faut signaler c'est que peu de temps après ce procès Gautier faisait construire la ferme de Presles-l'Évêque, qu'il dota d'étables, d'écuries, de granges, et qu'il pourvut de voitures, de gros et de petit bétail. (33)

Administrateur vigilant, Gautier est un prélat austère et strict pour lui-même, comme pour les autres. C'est ainsi que nous le dépeint l'épithaphe assez malicieuse de sa pierre tombale que l'on pouvait lire à St Martin jusqu'en 1789. « Sa prudence, ses avis, ses vertus fortifièrent ses brebis et consolidèrent son siège. Il fut pieux, mais d'une piété pleine de fermeté, pour que la

(28) Cartulaire J. de Troyes, F^o 187 et 115 v^o 116.

(29) Lelong - Histoire du Diocèse de Laon 1783, p. 268.

(30) Florival p. justificatives p. 262.

(31) Florival p. 264 et Le Paige Bibliothèque de Prémontré, p. 432.

(32) Dom Wyard.

(33) Obituaire.

vertu autour de lui ne fût pas tiède et sans saveur ». (34) Le texte nous suggère que notre personnage n'avait pas un caractère très accommodant. Ses ouailles l'avaient appris par expérience. Chacun se souvenait qu'il avait expulsé du Val des Écoliers (46, rue Vinchon) des étudiants pour mœurs légères (la rue des Fillettes était si près). (35)

Il avait également réformé le clergé de la ville à l'instar des chanoines réguliers de St Martin. Il avait obligé les chanoines du Chapitre St Corneille à vivre en commun (la Chapelle St Corneille, St Cyprien, était prise dans l'enceinte du palais carolingien rue G. Ermant) et il intima l'ordre à tous les curés de la ville d'être membre de ce chapitre et d'en suivre strictement la règle.

Enfin il avait établi un sévère tarif d'amendes pour tous les chanoines de la Cathédrale qui se permettaient d'arriver en retard à l'office. (36)

Et comme Gautier ne laisse rien au hasard, il demande au doyen de son chapitre Lisiard de rédiger « l'ordinaire de Laon », non pour introduire des rites nouveaux dans l'église de Laon mais conserver dans leur intégrité les rites anciens et d'en assurer l'observation en les réunissant en un volume, qui désormais servira de règle au chapitre de la Cathédrale et mettra fin à toute contestation en la matière. Cet ordinaire nous le possédons encore c'est le Ms 215. (37)

Il serait d'ailleurs injuste de ne pas ajouter que sous la rudesse et l'aspect bourru de notre évêque se cachait, avec une certaine pudeur, une nature sensible et affectueuse. Déjà nous l'avons vu s'inquiéter du sort précaire des serviteurs des fermes épiscopales lors du décès de l'évêque, le fisc royal les spoliait même du nécessaire, et obtenant une promesse formelle du roi de ne pas toucher à ce qui était indispensable à la vie de ces hommes.

(34) Dom Wyard, Histoire de l'Abb. St Vincent, p. 275.

(35) Manuscrit à la Bibliothèque Nationale de Paris - Voyage du Baron de Guillemy.

(36) tarif des amendes : « pour éviter la négligence de nos frères, à Matines et aux heures du jour nous statuons à la demande de Gautier notre vénérable évêque que si le chanoine à Matines quand il y a 9 lectures, avant la première lecture, s'il n'y a que 3 lectures avant le second psaume doit être entré au chœur et touchera alors 2 nummos. S'il est au Chœur avant l'épître à la messe il touchera 1 nummos. Aux vêpres, avant le 2^e psaume, à complies avant la fin des Complies de la Ste Vierge, il aura un nummos (sous-entendu que dans les cas contraire, le chanoine ne touchera rien)... Afin que cette institution ne puisse être en aucun cas changée ni enfreinte, nous apposons notre sceau (Gautier évêque 1159) m. 215 ordinaire de Lisiard.

(37) Ms 215 Ordinaire de Lisiard publ. par U. Chevalier.

Nous le voyons également spécifier dans son testament que 100 pauvres seront nourris à ses frais au jour anniversaire de sa mort et comme Gautier se méfie de l'avarice de ses chanoines assez radins, il précise que non seulement il leur sera servi du pain et du vin mais aussi de la viande et des poissons.

Nous allons aussi le découvrir d'une extrême délicatesse avec ses amis ; écrivant à Hugues de Saint Victor au sujet d'un de ses archidiacres Arnoulf de Sagen il dit de lui « c'est mon collaborateur et mon très cher ami » (38) et nous reviendrons dans quelques instants sur la qualité de l'amitié qui l'unit à Thomas Becket et Jean de Salisbury.

Enfin sa piété était ferme, mais non dépourvue de clairvoyance, c'est ainsi qu'il apparaît dans l'histoire des reliques de Saint Bêat. Toutes les églises au XII^e ont recherché à montrer leur origine très ancienne et à trouver les reliques des apôtres qui les avaient évangélisées. A Laon, la tradition de Saint Bêat (Béatus le bienheureux) est assez vague. Les Saints Bêat sont nombreux et le nôtre a une histoire sans précision. Pourtant, au milieu du XII^e les Laonnois se vantaient de posséder ses reliques. Comme c'était également l'apôtre de la Trinité de Vendôme, l'Abbé Gérard de la Trinité négocia avec Gautier de Mortagne pour que celui-ci cédât une relique importante de St Bêat : un os de son bras en 1161, 1164 et 1174 avec promesse en compensation de célébrer l'anniversaire de Gautier, évêque de Laon, après son décès ainsi qu'une messe pour tous les chanoines défunts de Notre-Dame de Laon. (39) Pourquoi Gautier laissa-t-il si facilement partir cette relique de St Bêat ? Parce qu'à l'école de Laon à cette époque il y a un fort courant de scepticisme sur les reliques et que je soupçonne fort Gautier d'être favorable à cette manière de voir. Gautier préfère en effet de beaucoup une messe bien dite à une ostension de reliques. Son ami Jean de Salisbury en dit autant. (40)

Mais avant il nous faut montrer un aspect de Gautier souvent laissé dans l'ombre et qui est pourtant indispensable pour comprendre l'iconographie de notre Cathédrale. Gautier jusqu'à l'élévation de l'épiscopat fut un écolâtre réputé, passionné de son métier de professeur. Passer sous silence cette vocation, c'est méconnaître profondément cette riche personnalité. Il s'est donné tout entier à l'étude, convaincu comme il l'a été lui-même que « par la science, on avance vers la lumière ». Toute sa vie il restera écolâtre. Le Roi Louis VII le sait qui ne le désigne que sous le nom de « Maître Gautier, Evêque de Laon ». (41)

(38) Ms 453 F^o 56 verso.

(39) Lelong, p. 28.

(40) Guibert de Nogent - relique du lait de la Vierge. Gautier de Coincy histoire du bouvier et du soulier de N.D. de Soissons.

— anonyme de Laon.

— J. de Salisbury et les « prétendus miracles au tombeau de Thomas Becket ».

(41) d'Achery (spicilegium, t. II, p. 527).

Nous avons vu débiter Gautier à Tournai ; jeune homme nous le retrouvons à Reims écoutant les leçons d'Albéric et Lotulfus le Lombard, ces 2 professeurs formés à Laon par Anselme et dont Abélard se plaint amèrement. (42) A Reims le caractère entier de Gautier ne tarde pas à se rebeller devant l'enseignement rigoriste de ses 2 maîtres.

Le différend prenant une forme aiguë, Gautier se réfugie à l'Abbaye de St Remi où l'abbé lui permet d'ouvrir une école publique. (43) Gautier sûr de lui se permet d'écrire « parce que je contredis des erreurs on murmure et on affirme que ma pensée est erronée, mais maintenant écoute qui veut, critique qui peut ». Les élèves d'Albéric désertent alors l'école de leur maître pour écouter le jeune et fougueux professeur. Ce fait envenime si fort la querelle que notre Gautier se voit contraint de s'enfuir à Laon, près de Raoul, le frère d'Anselme. De la période rémoise, restera le souvenir d'un jeune homme pauvre rencontré à l'Abbaye de St Rémi, protégé de l'Abbé Pierre de Celles, qui est anglais d'origine et qui s'appelle Jean de Salisbury. C'est le départ d'une grande amitié qui durera jusqu'à la mort.

Gautier d'ailleurs n'est pas aveugle, sur la présomption et la faconde dont il a fait preuve dans ses jeunes années. Sur le soir de sa vie, il écrira au moine Pierre Abélard, qui fut comme lui au temps de leur jeunesse folle, et avec une pointe d'humour « il est habituel de voir les jeunes clercs en désaccord avec leurs maîtres, souvent ils ajoutent des nouveautés en rapportant les propos de leurs professeurs, chose qu'ils font souvent par maladresse, mais aussi par vanité, pour faire étalage de leur savoir ». (44)

Vers 1130, Gautier à Laon est reçu à bras ouvert par Raoul. Ce Raoul, le mathématicien, qui enseigne à ses élèves à « physicare » c'est-à-dire « à rechercher les causes des choses dans les effets et les effets dans les causes par l'investigation des phénomènes, ainsi pour les mouvements de la terre, la profondeur des mers, les forces des plantes, la sensibilité des bêtes, la détermination des espèces de fruits, pierres et reptiles. De la nature physique, la pensée s'élève aux divisions théoriques, par le raisonnement mathématique ». (45)

Gautier, si positif, si réaliste, s'émerveille et s'épanouit au contact de Raoul, qui lui fait partager son ardeur à travailler les sciences exactes dans une discipline intellectuelle, « qui permet à l'homme de forcer la nature en même temps que de se révéler à lui-même ». (46)

(42) *Historia calamitatum* (Abélard).

(43) *Vita hugonis abb. Marchian*, ap. D. Martene thès. *Anecdotes*, t. III.

(44) *Spicilegium* t. III, lettre d'Abélard.

(45) Ms St Vincent, p. 463 *Didascalion*.

(46) Chenu *théologie au XII^e*.

Lorsque Raoul meurt en 1134, Gautier sera nommé écolâtre de Laon. Maître de notre école, Gautier ne reste pas inactif. Il est en contact avec tout le monde intellectuel du milieu du XII^e siècle. Nous l'avons vu écrire à Abélard, à Hugues de St Victor. Ce dernier d'ailleurs l'estime puisqu'il dit de lui que c'est « un maître qui scrute avec prudence et foi la parole de Dieu ». (47) Gautier écrit également à Gilbert de la Porrée, au délicat Guillaume de St Thierry. Gautier a pleine conscience de la valeur des maîtres, qui en ce milieu du XII^e s'affrontent avec passion, aux moines, tenants du mouvement contemplatif et qui comme Guillaume de St Thierry soupçonnent que « l'enseignement cache des interprétations hérétiques transmises des Grecs par Jean Scot et qui introduisit dans la pensée sacrée ces philosophes antiques mal rasés et mal lavés ». (48) Comme Pierre de Celles, abbé de St Rémi de Reims, Gautier sait que dans l'enseignement laonnois se trouvent « bien des roses et des lis ». C'est pourquoi Gautier entreprend à cette époque la vulgarisation des sententiaires d'Anselme de Laon et de son frère Raoul. Gautier par ce travail va rendre pleinement hommage à ces 2 maîtres dont il vénère le souvenir. De ces copies entreprises à cette époque, restent à l'heure actuelle des Ms : 1 à Avranches, 1 à Troyes, 8 autres à Laon. (49)

Cette vulgarisation va permettre les travaux de Pierre Lombard à Reims puis les énormes travaux de la Somme de St Thomas d'Aquin au milieu du XIII^e siècle.

En même temps Gautier écrit divers traités théologiques ayant trait à la Trinité, le Mariage, l'Ordre, le Baptême, l'Incarnation, la présence Divine, la nature humaine du Christ. (50) A cette énumération, nous voyons combien notre évêque était un esprit austère et qui n'avait rien selon l'expression du temps d'un « folâtre ».

Si nous revenons à la Cathédrale et que nous nous souvenons que le transept est en voie d'exécution lorsque la mort saisit Gautier à Plaisance le 7 Juillet 1174, et que d'autre part, nous remarquons que la grande rose Nord a été exécutée avant 1180, nous allons pouvoir affirmer que non seulement l'architecture mais aussi l'iconographie du transept a été décidée du vivant de Gautier, d'autant que son successeur Roger de Rozoy n'était pas un intellectuel, et qu'il eut au début de son épiscopat maille à partir avec le roi et son archevêque pour des initiatives politiques assez malheureuses. (51)

(47) Ms 463, f^o 53 verso.

(48) d'Alverny.

(49) Ms 173 de Laon et ms 176, 66, 69, 70, 71, 73 et 74.

(50) Spicilegium t. III, p. 520 et suiv. et Ms 463, f^o 56 verso, 57.

(51) Roger voulant supprimer la commune dans son diocèse, dispersa à main armée, les hommes du Laonnois et dut, à cause de cela, faire amende honorable devant le roi, et passer devant un Tribunal ecclésiastique, car il avait répandu le sang humain.

Notre hypothèse est corroborée d'ailleurs par un codicille du testament de notre prélat qui « fait don à la Cathédrale pour orner le chœur de 2 grandes tapisseries dorsalia » dont les sujets, on l'aurait deviné « représentaient les 12 signes du zodiaque et les 12 mois de l'année ».

Mlle Beer, pour la rose sud de Lausanne, exécutée par le même peintre verrier que celle de Laon : Pierre d'Arras, montre que la rose suisse, comprend outre les arts libéraux, les 4 éléments, les 4 fleuves du paradis et les signes du zodiaque. (52)

Devant ceci se pose pour nous la question : que représentait la rose du transept sud laonnois au XII^e siècle ? Sans doute le complément de la rose nord, le tout formant un ensemble magnifiant les arts libéraux et la philosophie si chère au cœur de notre évêque.

Pour finir le portrait de Gautier de Mortagne, je voudrais évoquer l'amitié extraordinaire qui lia notre évêque à Jean de Salisbury et à Thomas Becket. Nous avons aperçu dans cet exposé, la naissance de cette amitié à Reims. Or Jean est pauvre et anglais ; ces études terminées, il retourne en Angleterre où il devient secrétaire de Thomas Becket. Pour nous, Thomas Becket n'est pas inconnu. Les 2 pièces modernes l'une de T.S. Eliot : « Meurtre dans la Cathédrale », l'autre de Anouilh « Thomas ou l'honneur de Dieu » ont actualisé le drame de Thomas Becket. Thomas, dont le père a épousé une musulmane convertie au cours de la première croisade, a le teint très basané. Il s'est poussé dans les honneurs à la cour du roi Henri II. Ce courtisan adulé, chancelier d'Angleterre (53) élevé à l'épiscopat et au primat d'Angleterre (54) par la faveur du Roi, prend brusquement conscience, parvenu au sommet des honneurs, que tout cela n'est que « nuage », « frivolités ».

Il méprise avec son ami Jean de Salisbury tous les plaisirs de la Cour, les chasses, la musique, les spectacles et l'astrologie (55). Thomas se révèle brutalement homme d'Église et c'est le conflit inévitable avec le Roi. Thomas doit fuir en France (56) précédé de Jean qui prépare sa venue à Laon et une entrevue avec le Roi Louis VII.

L'Église de Laon accueille les exilés, tandis que Thomas se retire à Sens, Jean reste près de Gautier en 1163 et se remet aux études car écrit-il « les lettres sèchent nos larmes lorsque nous sommes dans la douleur, elles restaurent nos forces après le travail, elles sont dans la misère la joie du pauvre, de toutes les occupations humaines il n'en est pas de plus douces et de plus utiles. En présence de telles joies, tous les plaisirs du monde ne

(52) Ellen Beer : die Rose von Lausanne.

(53) 1154-1162-(54)-1162.

(54 et 55) Polycraticus.

(56) 1163.

sont qu'amertume ». Jean, qui sera bientôt évêque de Chartres pénétrera pendant ce séjour la pensée de Gautier et il sera le seul à divulguer l'enseignement de notre évêque jusqu'à la fin du siècle dernier. (57)

Mais un accord intervint entre les rois de France et d'Angleterre et Thomas accompagné de Jean regagne en Novembre 1170 Cantorbery. Un mois après le mardi 29 Décembre 1170, (58) Thomas est assassiné par ordre du roi dans sa cathédrale. Jean présent, assiste impuissant au meurtre. Car Thomas ordonne de laisser les portes de l'église ouverte et s'avance seul au devant des meurtriers pour éviter le massacre de son clergé. Jean ramasse le corps de son ami, l'enterre clandestinement dans le chœur de la Cathédrale et regagne Laon en toute hâte. Le cœur ulcéré, il fait à Gautier et aux Laonnois le récit de cette fin tragique.

Lorsque 2 ans plus tard, Thomas Becket est canonisé, (29 février 1173), immédiatement Gautier ordonne qu'un autel soit consacré à son ami. On va l'établir dans cette chapelle du 1^{er} étage du transept Nord, qui sort de terre. La tour qui va s'élever au-dessus de ce transept portera elle aussi le nom de Thomas Becket. (On ne voit pas pourquoi à l'heure actuelle on l'appelle Tour St Paul ? (59)

De plus Gautier ordonne que le 29 Décembre, le jour de la fête du martyr, « les chanoines monteront en procession à l'autel de la tour ; on lira en entier ce jour-là et à haute voix dans la Cathédrale la passion de St Thomas Becket ». (60)

Il ne nous reste pas le texte ancien si bien qu'on ne peut savoir si ce récit était celui dû à la plume de J. de Salisbury. De plus on chantait un hymne composé en l'honneur de Thomas (61) qui commence par ces mots : « Soyez dans la joie des nouveaux lauriers de Thomas de Cantorbery, ce Thomas, qui gardant la loi de Dieu, a affronté la colère du roi d'Angleterre ! »

Si la parure des vitraux de la chapelle Nord au 1^{er} étage nous avait été conservée, nous y verrions sans aucun doute l'histoire de Thomas Becket et peut-être que nous le verrions aussi, lors de son passage à Laon en 1166 avec nos amis Gautier et Jean.

(57) Forest Van Steeveberghen - de Gandillac - Col. Fliche - Histoire de l'Église, Tome XIII, p. 92 (Métalogenicus de J. de Salisbury 11-17).

(58) Folleville - la Tradition qui semble exacte montre que Thomas né un mardi, devint primat d'Angleterre un mardi, s'exila un mardi, rentra en Angleterre un mardi et mourut un mardi.

(59) Cart. J. de Troyes f^o 233 et 234 - année 1226 - Anselme « de la porte nouvelle de l'Église devant l'Hôpital Ste Marie jusqu'à la tour Saint Thomas ».

(60) Ms 221 - F^o 33 - Ord. Adam de Courlandon.

(61) Ms 263 antiphonaire f^o 114.

Il est émouvant de penser que près de cet autel élevé en l'honneur de Thomas par le soin de ses amis, s'étale encore de nos jours, dans la grande rose Nord, au milieu des arts libéraux cette philosophie, qui avec la chasuble sacerdotale sur les épaules, le sceptre royal et les livres saints à la main, symbolise la sagesse divine, cette sagesse qui fut recherchée avec tant d'ardeur par Gautier notre écolâtre et notre bâtisseur, et par Jean, qui évêque de Chartres, sera considéré comme le plus fin humaniste du XII^e siècle. Ces 2 maîtres ont professé avec force que par l'étude et la discipline intellectuelle, l'homme se ré-forme intérieurement et se prépare à recevoir ainsi la vraie Sagesse de Dieu — Verbe de Dieu et Christ — que nous pouvons encore admirer de nos jours au centre de notre verrière.

S. MARTINET.

L'invasion de Février-Avril 1814 dans le Laonnois

Puis M. Lecomte-Wallet parla de l'invasion de Février-Avril 1814 dans le Laonnois. Ce fut une époque affreuse. Jamais dans les plus mauvais temps de son histoire, ce pays n'endura autant d'événements qui se sont pressés, entassés, accumulés en un temps aussi court de deux mois à peine, si brusquement arrivés, si rapidement accomplis et si complets. Des troupes ennemies parcoururent le pays en tous sens, et y campèrent principalement en Mars 1814. C'étaient des Prussiens et des Russes. Les plus dangereux étaient les cosaques qui constituaient la cavalerie irrégulière russe. Mais si l'on pouvait leur décerner le premier prix pour les crimes qu'ils commettaient, le deuxième prix pouvait être donné sans difficulté aux Prussiens et aux Russes réguliers.

Comme les réquisitions et les impôts de guerre ne leur suffisaient pas, ces véritables sauvages se mirent à piller, à torturer les habitants pour les obliger à livrer leurs cachettes. Ils recherchaient beaucoup l'eau de vie dont ils étaient très avides. Par ailleurs, de nombreuses femmes et jeunes filles furent torturées et violées.

Pendant les combats, de nombreux villages furent détruits complètement comme Athies, Corbeny, Berry-au-Bac. Si la nécessité les poussait parfois à faire des destructions comme à Berry-au-Bac pour réparer le pont que les sapeurs du Maréchal de Marmont venaient de faire sauter, c'était presque toujours par plaisir qu'ils accomplissaient leurs forfaits. Ils ne recher-